

**PASSÉ TURCO-TATAR
PRÉSENT SOVIÉTIQUE**

Études offertes à Alexandre Bennigsen

**TURCO-TATAR PAST
SOVIET PRESENT**

Studies presented to Alexandre Bennigsen

publiées par / edited by

**Ch. Lemerrier-Quelquejay,
G. Veinstein S.E. Wimbush**

Ouvrage publié avec le concours
de la Sous-Direction des Sciences
Sociales et Humaines (MAE)

**ÉDITIONS PEETERS — LOUVAIN-PARIS
ÉDITIONS DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES
EN SCIENCES SOCIALES – PARIS**

1986

Matei CAZACU

A PROPOS DE L'EXPANSION POLONO-LITUANIENNE AU NORD DE LA MER NOIRE AUX XIV^e-XV^e SIÈCLES:

CZARNIGRAD, LA "CITÉ NOIRE" DE L'EMBOUCHURE DU DNIESTR

"Un des domaines les moins étudiés de l'histoire de l'Europe orientale et du Proche Orient, est celui des rapports de la grande principauté de Lituanie et du royaume de Pologne avec les Turcs et les Tatars. La raison principale doit en être recherchée dans les difficultés linguistiques et dans le fait que le matériel documentaire ottoman — aussi bien de Constantinople que du gouvernement général — n'est pas du tout publié ni analysé."

Cette constatation a été faite en 1941 par Bertold Spuler dans une étude consacrée aux frontières de la Lituanie avec les Turcs et les Tatars¹. Après plus de quatre décennies, il est agréable de constater que, grâce aux efforts de microfilmage et de publication des documents des archives ottomanes, déployés par le professeur Alexandre Bennigsen et par son équipe, nous sommes bien mieux armés aujourd'hui pour entreprendre des recherches dans ce domaine. Notre article se veut, avant tout, une contribution à l'éclaircissement de la toponymie de la région du nord de la mer Noire, mais elle ne peut se limiter uniquement à cela: elle débouche, en effet, sur la question de l'expansion lituanienne vers le sud, au temps du grand-duc Vitold (1392-1430) et de ses successeurs. A partir de la seconde moitié du XV^e siècle, on assiste au refoulement de l'Etat polono-lituanien de cette région et à son remplacement par les avant-postes ottomans et tatars qui s'y sont maintenus jusqu'en 1812 lorsque l'occupation de la région, sise à l'ouest du Dniestr (la Bessarabie) par la Russie après celle de la Crimée en 1783, mit fin à la présence ottomane au nord de la mer Noire².

¹ B. Spuler, "Mittelalterliche Grenzen in Osteuropa. I. Die Grenze des Grossfürstentums Litauen im Südosten gegen Türken und Tataren", *Jahrbuch für Geschichte Osteuropas*, VI, 1941, pp. 152-170; ici, p. 152. Malheureusement, cette étude n'a pas été suivie, à notre connaissance, de l'ouvrage que l'auteur se proposait d'entreprendre et qui aurait dû englober toute la question des frontières dans cette région.

² Voir à ce sujet la lumineuse synthèse de G.I. Brătianu, *La Bessarabie. Droits nationaux et historiques*, Bucarest, 1943.

*
* *

Dans le premier livre de son *Histoire de Pologne*, l'historien Jan Dlugosz (1415-1480) a entrepris une description physique de son pays qui comprend, entre autres, les sept fleuves principaux qui arrosent la Pologne médiévale. Le quatrième en importance, le Dniestr, prend sa source dans les Carpates pour se jeter dans la mer Noire. A son embouchure, précise Dlugosz, se trouvaient deux forteresses (*castra*), la Cité noire et la Cité blanche: "*Dnyestr, cuius fons in Sarmaticis montibus prope castrum Sobyen in terra Premisliensi, ostia in mare maius inferius Nigrum et Album Castra.*"³

On aura vite reconnu dans *Album Castrum* l'Asprocastron des Byzantins, la Cetatea Albă des Roumains, l'Aqkerman des Turcs et le Belgorod Dnestrovskij des Slaves, ville et forteresse située sur la rive droite du Dniestr sur le *liman* que forme le fleuve à son embouchure. En revanche, *Nigrum Castrum* pose problème du fait qu'Aqkerman a été connu aussi par les Génois et les Byzantins sous le nom de *Maurocastrum* ou *Mo(n)castro*⁴. Cette double dénomination a été généralement interprétée comme suit: "Des pierres blanches, neuves, auront sans doute remplacé les anciennes, usées et noircies par le temps, et ce changement a dû frapper l'imagination des contemporains."⁵ La coexistence de ces deux formes a donné naissance à une polémique entre les historiens roumains et l'Américain J. Bromberg, polémique résolue grâce aux arguments avancés par G. I. Brătianu et N. Banescu⁶.

Pour revenir aux dires de Dlugosz, il convient toutefois de constater que l'érudit polonais parle de deux *castra* différents se trouvant chacun

³ Ioannis Dlugossii, *Annales seu Cronicae incliti regni Poloniae, libri I-II*, éd. par I. Dąbrowski, V. Semkowicz-Zaremba et als, Varsovie, 1964, p. 75. Cf. la note 2 qui rappelle que la carte de Nicolas de Cues (Cusanus) de 1450 enregistre Aqkerman et Czarnigrad à l'embouchure du Dniestr. Cf. J. Bromberg, "Toponymical and historical miscellanies on medieval Dobrudja, Bessarabia and Moldo-Wallachia", *Byzantion*, XIII, 1938, p. 55.

⁴ N. Iorga, *Studii istorice asupra Chiliei și Cetății-Albe*, Bucarest, 1899; G. I. Brătianu, *Recherches sur Vicina et Cetatea-Albă*, Bucarest, 1935; C. Marinescu, "Le Danube et le littoral occidental et septentrional de la mer Noire dans le 'Libro de Conoscimiento'", *Revue historique du Sud-Est européen*, III, 1926, p. 6; N. Banescu, "Fantaisies et réalités historiques", *Byzantion*, XIII, 1938, pp. 73-90; id., "Maurocastrum-Moncastro-Cetatea-Albă", *Analele Academiei române, Memoriile secției istorice*, s. III, t. XXII, 1939, pp. 165-178; G. I. Brătianu, *Vicina II. Nouvelles recherches sur l'histoire et la toponymie médiévales du littoral roumain de la mer Noire*, Bucarest, 1940, pp. 27-37.

⁵ *Ibid.*, p. 34.

⁶ Voir les ouvrages cités *supra*, n. 4.

d'un côté du *liman* du Dniestr. Son affirmation est corroborée par toute une série de documents polonais, russes et ottomans que nous nous proposons de présenter ici et qui n'ont pas été assez pris en considération par nos prédécesseurs.

Le 30 septembre 1442, le roi Wladislaw de Pologne et de Hongrie accorde à Teodoryk Buczacki, gouverneur de la Podolie, en récompense de ses services, la possession de trois forteresses royales, à savoir Caravul (Raškov), Czarnigrad et Hăgğibeg (Caczibieïow). Les termes de la donation sont les suivants: "... *castra nostra Caravul, super Dniestr fluvio, Czarnigrad, ubi Dniestr fluvius dictus mare intrat* [c'est nous qui soulignons — M.C.] *et Caczibieïow, in littore maris sita...*"⁷

L'éditeur de l'acte, Myhajlo Hruševs'kyj, identifie Czarnigrad à Aqkerman, mais cette assertion est insoutenable, vu que, en 1442, Aqkerman appartenait, depuis plus d'un demi-siècle, à la Moldavie⁸. D'autre part, la précision selon laquelle Czarnigrad se trouvait à l'embouchure du Dniestr, nous permet de l'identifier, en suivant J. Bromberg et R. Bächtold avec le *Nigrum Castrum* de Długosz. Par conséquent, Czarnigrad doit être localisé sur la rive orientale du Dniestr en face d'Aqkerman, au gué le plus méridional par où l'on pouvait traverser le fleuve avant le *liman*⁹.

Cette clarification est riche de conséquences pour l'histoire de la région nord-pontique aux XIV^e et XV^e siècles. Czarnigrad marque, en

⁷ M. Hruševs'kyj, *Materialy dlja istorii mestnogo upravlenija v svjazi s istorieju soslovnoj organizacii. Akty Barskogo starostva XV-XVI v.*, Kiev, 1893, pp. 25-27, n. 3. ("Arhiv jugozapadnoj Rossii", VIII, I). Copie de 1564.

⁸ Cf. les ouvrages cités *supra*, n. 4, auxquels il faut ajouter Ș. Papacostea, "Aux débuts de l'Etat moldave. Considérations en marge d'une nouvelle source", *Revue roumaine d'Histoire*, XII, 1973, pp. 139-158; V. Spinei, *Moldova în secolele XI-XIV*, Bucarest, 1982, pp. 277 sq.; C. Cihodaru, "Formarea hotarului dintre Moldova și Țara Românească în secolul al XV-lea", in *Stat. Societate. Națiune. Interpretări istorice, Mélanges David Prodan*, Cluj, 1982, pp. 85 sq.; je n'ai pas pu consulter l'ouvrage de L. L. Polevoj, *Očerki istoričeskoj geografii Moldavii XIII-XV vv.*, Kišinev, 1979; I. Bogdan, "Inscripțiile dela Cetatea Albă și stăpânirea Moldovei asupra ei", *Analele Academiei române, Memoriile secțiunii istorice*, s. II, t. XXX, 1908, pp. 311-360.

⁹ Plus tard, M. Hruševs'kyj a changé d'avis en identifiant, correctement, Czarnigrad à la forteresse construite par Vitold en 1421 sur la rive gauche du *liman* du Dniestr, cf. *Istoriia Ukraini-Rusi*, Kiev-Lvov, 1907, VI, pp. 58-59, 608-609. L'opinion erronée a été retenue aussi par Al. Jabłonowski, *Polska XVI wieku pod względem geograficzno-statystycznym*, XI: *Ziemia ruskie, Ukraina (Kijów-Braclaw)*, Varsovie, 1897, p. 725 ("Zródła dziejowe", XXII). B. Spuler (*art. cit.*) semble ignorer cet acte. Cf. R. Bächtold, *Südwestrussland im Spätmittelalter (Territoriale, wirtschaftliche und soziale Verhältnisse)*, Bâle, 1951, p. 37 ("Basler Beiträge zur Geschichtswissenschaft", 38): "Er (Vitold) baute einen 'Černyj Gorod' am Dnestrliman gegenüber dem genuesischen [?] Moncastro" (p. 23).

effet, avec Hāggibeg (Hadžibeev Majak), près de l'actuelle Odessa, et Tavan sur le Dniepr, la limite méridionale extrême de l'expansion lituanienne en direction de la mer Noire aux dépens de la Horde d'Or. Les débuts de ce processus se placent au temps du duc Olgierd (1345-1377) qui mit à profit la mort du khan Berdi-beg (1359) pour étendre sa domination vers le sud, le long des grands fleuves de la plaine nord-pontique, le Dniepr, le Boug et le Dniestr. A la suite de la bataille de Sinnie Vody de 1362 ou 1363, Olgierd s'empara des territoires de trois chefs tatars: Kutlubuga (avec les variantes Sakutlubuga, Kolobuga, Kolobut, Lobus, Kutlubucha), Démètre et Hočebij (Khačebej, Kačej, Khaczybej, Katibej)¹⁰. L'historien polonais Stanislas Sarnicki qui vécut au XVI^e siècle, avait déjà fait le rapprochement entre le nom de Hočebij et celui de l'ancienne ville d'Odessa; à son tour Kutlubuga rappelle le toponyme Caltabuga du Budjak, étymologie déjà proposée au début du XVI^e siècle par Kemāl pašazāde¹¹.

Quant à Démètre, on a vu en lui le maître de la région méridionale de la Moldavie, des bouches du Danube et, par conséquent, des villes marchandes de Kilia et d'Aqkerman¹². Malgré la défaite que lui infligea Olgierd, Démètre réussit à maintenir sa domination sur le sud de la Moldavie: en 1368, le roi Louis de Hongrie exemptait de la douane à Braşov (Kronstadt), les marchands de Démètre, "prince des Tatars"

¹⁰ Voir les variantes chez V. Spinei, *op. cit.*, p. 274; la discussion du texte aussi chez Ş. Papacostea, *art. cit.*, pp. 152-155; B. Spuler, *Die Goldene Horde. Die Mongolen in Russland 1223-1502*, 2^e éd., Wiesbaden, 1965, pp. 116-117.

¹¹ S. Sarnicki, *Annalium Polonicarum liber VI*, chez J. Dlugosz, *Historiae Polonicae*, Leipzig, 1712, II, c. 1134; le texte de Kemāl pašazāde chez I. Thury, *Török Történetirok*, Budapest, 1893, I, p. 232. Une traduction roumaine chez M. Guboglu, M. Mehmet, *Cronici turceşti privind ţările române. Extrase, I (sec. XV-mijlocul sec. XVI)*, Bucarest, 1966, p. 217; discussion chez V. Spinei, *op. cit.*, p. 275.

¹² G. I. Bratianu, "Demetrius princeps Tartarorum (ca. 1360-1380)", *Revue des Etudes roumaines*, IX-X, 1965, pp. 39-46; Ş. Papacostea, *art. cit.*, p. 154; V. Spinei, "Aspekte der politischen Verhältnisse des Gebietes zwischen Donau und Schwarzen Meer zur Zeit der Mongolenherrschaft (XIII-XIV Jahrhundert)", *Dacoromania*, III, 1975-1976, p. 33; M. Balard, "Notes sur les ports du Bas-Danube au XIV^e siècle", *Südost-Forschungen*, XXXVIII, 1979, pp. 1-12; la publication des actes du notaire génois Antonio di Ponzò qui instrumentait à Kilia entre 1360 et 1361 par G. Pistarino, *Notai genovesi in Oltre mare. Atti rogati a Chilia da Antonio di Ponzò (1360-1361)*, Bordighera, 1971; un autre lot d'actes par M. Balard, *Gênes et l'Outre-Mer, II: Actes de Kilia du notaire Antonio di Ponzò 1360*, Paris-La Haye-New York, 1980 (Ecole des hautes Etudes en sciences sociales, "Documents et recherches", XIII) avec une riche bibliographie de la question. A ajouter V. Eskenasy, "Les Génois en mer Noire: à propos d'une nouvelle édition des documents de Kilia", *Revue roumaine d'Histoire*, XXII, 1983, pp. 87-95.

(*mercatores Demetrii principis Tartarorum*) afin que les marchands de Braşov pussent obtenir les mêmes privilèges dans le pays de Démètre ¹³.

Il est probable que Kutlubuga et Hočebij ont pu se maintenir, eux aussi, quitte à se déclarer les vassaux d'Olgierd : en effet, les fouilles archéologiques récentes ont prouvé que les émissions monétaires tatares de Lozova, Orheiul Vechi (Şehir al-ğedīd), Costeşti et Aqkerman continuèrent après 1363 et cessèrent seulement après 1368-1369, date qui marque, quant à elle, le véritable reflux tatar de la région sise entre les bouches du Danube et le Dniepr ¹⁴.

Les territoires ainsi "récupérés" sur les Tatars ont été occupés par les Lituaniens — la région à l'est du Dniestr, Kiev inclus — et par les Roumains qui créent une principauté indépendante sous l'autorité du prince Constantin (Costea) ¹⁵. A la même époque, la Podolie, restée polonaise, a été confiée par le roi Casimir aux frères Korjatowicz, dont la présence est attestée à partir de 1370, et qui jouent pendant trois décennies un rôle considérable dans l'organisation, la colonisation et la défense de la région ¹⁶.

¹³ F. Zimmermann, C. Werner, G. Müller, *Urkundenbuch zur Geschichte der Deutschen in Siebenbürgen*, II: 1342-1390, Sibiu, 1897, p. 315; réédité par G. Bratianu, "Demetrius princeps Tartarorum...", *art. cit.*, p. 46.

¹⁴ V. Spinei, *op. cit.*, pp. 326-327 et n. 186-189 avec la bibliographie soviétique de la question; C. Cihodaru (*art. cit.*, pp. 82-85) qui interprète le nom *Iavaria* (donnée à cette région par les Génois en 1360) comme *Iberia*, donc un souvenir d'une peuplade d'Alains (Ibères) colonisés ici par les Nogay à la fin du XIII^e siècle.

¹⁵ Ş. Papacostea, *art. cit.*, pp. 139-143; L. Şimanschi, "Cele mai vechi sigilii domneşti şi boiereşti din Moldova (1387-1421)", *Anuarul Institutului de istorie şi arheologie "A. D. Xenopol"*, XVII, 1980, pp. 151-152, 156, figure 18, publie un sceau avec une légende grecque d'un certain Kostyos et pense qu'il pourrait s'agir de l'ancien prince Costea, "un représentant de l'aristocratie de Maurocastro". C. Cihodaru (*art. cit.*, p. 85 et n. 25) croit qu'il s'agissait d'un frère de Pierre I^{er} de Moldavie qui aurait eu sa résidence à Costeşti, entre Aqkerman et Kişinev.

¹⁶ J. Puzyna, "Korjat i Korjatowicze oraz sprawa podolska", *Ateneum Wileńskie*, XI, 1936, pp. 61-97; id., "Pierwsze wystąpienie Korjatowiczów na Rusi południowej", *ibid.*, XIII, 2, 1938, pp. 1-68; St. Krakowski, "Korjatowicze i sprawa Podolska w XIV wieku w oświetleniu najnowszej historiografii Polskiej", *ibid.*, pp. 250-274; G. Rhode, *Die Ostgrenze Polens. Politische Entwicklung, kulturelle Bedeutung und geistige Auswirkung*, I: *Im Mittelalter bis zum Jahre 1401*, Cologne-Graz, 1955, pp. 222 sq.; B. Spuler, *op. cit.*, pp. 117 sq.; P. Knoll, *The rise of the Polish monarchy. Piast Poland in East Central Europe, 1320-1370*, Chicago-Londres, 1972, pp. 244-248. Un des frères Korjatowicz, Jurij, a, semble-t-il, régné un temps sur une partie de la Moldavie, où il trouva la mort. Cf. A. V. Boldur, "Die Herrschaft des litauischen Fürsten Jurij Korijat in der Moldau", *Südost-Forschungen*, XXXII, 1973, pp. 9-32; A. Sacerdoţeanu, "Lupta Moldovenilor cu Litvanii în 1377", in *Fraţilor Alexandru şi Ion I. Lăpădatu la împlinirea vârstei de 60 de ani*, Bucarest, 1936, pp. 773-778, met en liaison la guerre moldavo-lituanienne de 1377 avec l'assassinat de Jurij par les Moldaves.

Aqkerman devient roumain à la même époque. Un document génois de 1386 enregistre pour la première fois le fait : la cité de l'embouchure du Dniestr appartenait, sans aucun doute, au prince Constantin qui devait, conjointement avec Pierre I^{er} de Moldavie, participer aux côtés des Génois à la guerre contre les Tatars de Crimée¹⁷.

Quelques années plus tard, nous rencontrons la première mention de Czarnigrad dans la liste des villes, établie vers 1387-1392 peut-être par le métropolite Cyprien de Kiev¹⁸. L'énumération des villes est la suivante : "De ce côté-ci du Danube, à l'embouchure du Dniestr sur la mer : Bělgorod, Čern", Iași sur le Prut [*sic!*], Roman, etc." et finit par la précision : "celles-ci sont les villes bulgares et roumaines".

L'identification de ces villes ne pose aucun problème, à l'exception notable de Čern" : alors que J. Bromberg, M. N. Tihomirov et F. Grekul croyaient qu'il s'agissait de Czarna ou Czarnigrad¹⁹, les historiens roumains l'ont localisé soit à Muncel-Vaslui, soit à Cernăuți²⁰.

A notre avis, le Čern" de la liste des villes russes pourrait être Czarnigrad. Sa mention à côté d'Aqkerman parmi les villes roumaines nous suggère qu'il s'agissait là d'un avant-poste moldave au point de passage du Dniestr. En tout cas, Czarnigrad allait changer de maître dans les dernières années du XIV^e siècle pour passer sous la domination de Vitold, grand-duc de Lituanie depuis 1392. Cela se produisit vraisemblablement en 1394 lors du conflit entre Vitold et Teodor Korjato-wicz, cnèze de Podolie et allié du prince Roman I^{er} de Moldavie²¹. La

¹⁷ G. G. Musso, "Note d'archivio sulla 'Massaria' di Caffa", *Studi genuensi*, V, 1964-1965, p. 81; Ș. Papacostea, *art. cit.*, pp. 141-142, 156-157.

¹⁸ *Novgorodskaja pervaja letopis' staršego i mladšego izvodov*, éd. A. N. Nasonov, Moscou-Leningrad, 1950, pp. 475-477. Pour les autres chroniques et une discussion serrée de la liste, cf. M. N. Tihomirov, "Spisok russkih dal'nyh i bližnih gorodov", *Istoričeskie zapiski* (Moscou) 40, 1950, pp. 214-225; plus récemment, I. B. Grekov (*Vostočnaja Evropa i upadok Zolotoj Ordy (na rubeže XIV-XV vv.)*), Moscou, 1975, pp. 341-380) qui penche pour l'année 1395-1396.

¹⁹ J. Bromberg, *art. cit.*, p. 57; M. N. Tihomirov, *art. cit.*, pp. 228; F. Grekul, "Moldavskij gorod vtoroj poloviny XV veka", *Voprosy istorii*, 11, 1949, p. 122.

²⁰ Al. Andronic, "Orașe moldovenești în secolul al XIV-lea în lumina celor mai vechi izvoare rusești", *Romanoslavica*, XI, 1965, pp. 203-218; C. C. Giurescu, *Târguri sau orașe și cetăți moldovene din secolul al X-lea până la mijlocul secolului al XVI-lea*, Bucarest, 1967, pp. 70, 197-199; C. Cihodaru, V. Cristian, M. Dinu et al. (*Istoria orașului Iași*, Iași, 1980, I, pp. 47-48) propose aussi Cernăuți.

²¹ Cf. V. Spinei (*op. cit.*, pp. 330-331 et n. 213-215) qui commente aussi l'épisode de la fuite de Vasilij, le fils de Dimitrij Donskoj, échappé aux Tatars "en Podolie, chez le voïévode Pierre". Voir, à ce sujet, P. F. Paraska, "Iz istorii rannih moldavsko-russkih svjazej (80 gg. XIV v.)", *Buletinul Academiei de Științe a RSS Moldovenești*, 2, 1979, pp. 43-49, et le c.r. critique de Al. Andronic dans *Anuarul Institutului de istorie și arheologie*

défaite de Teodor Korjatowicz et de son allié et parent moldave à Braclav sonna le glas de la tentative de la Podolie pour se dégager de la domination polono-lituanienne. Teodor Korjatowicz se réfugia en Hongrie, à Munkács, et le prince moldave disparut de la scène historique pendant l'été de l'année 1394. A sa place Vitold installa un nouveau prince, Ștefan (Étienne) I^{er} (1394-1399) qui fut un allié fidèle de la Pologne et du roi Wladislaw Jagello avec lequel il était apparenté ²².

Il nous semble raisonnable de croire que, pour prix de sa reconnaissance comme prince de la Moldavie, Ștefan a cédé Czarnigrad à Vitold en 1394, car il avait aussi renoncé à toute prétention sur la Pokutie en faveur du roi de Pologne ²³.

La défaite infligée par le khan Temür Qutlug à la coalition dirigée par Vitold sur la Worskla, en 1399, a eu pour conséquence un recul de la puissance lituanienne sur les bords de la mer Noire ²⁴. Cela n'empêcha pas Swidrygiello, le frère de Wladislaw Jagello, qui s'était révolté contre

"A. D. Xenopol", XVII, 1980, pp. 728-730. Dès 1393, Vitold avait installé Skirgielo à Kiev avec mission d'occuper Čerkassy et Zvenigorod, cf. J. Pfitzner, *Groszfürst Witold von Litauen als Staatsmann*, Brunn-Prague-Leipzig-Vienne, 1930, pp. 150-151 ("Schriften der philosophischen Fakultät der deutschen Universität in Prag", 6).

²² Șt. Gorovei, *Mușatinii*, Bucarest, 1976, p. 36; C. Cihodaru, "Observații cu privire la procesul de formare și de consolidare a statului feudal Moldova în sec. XI-XIV (II)", *Anuarul Institutului de istorie și arheologie "A. D. Xenopol"*, XVII, 1980, pp. 135-136, pense que Margareta-Mușata, la mère des princes Pierre, Roman et Ștefan (Étienne) était probablement la sœur des princes lituaniens Olgierd, Kejstut, Korjät (le père des Korjatowicz) et Lubart. Ceci expliquerait la parenté des princes moldaves avec Wladislaw Jagello et Vitold.

²³ I. Nistor, *Die moldauischen Ansprüche auf Pokutien*, Vienne, 1910 (tiré à part de *Oesterreichisches Archiv für Geschichte*, CI); I. Minea, *Principatele române și politica orientală a împăratului Sigismund. Note istorice*, Bucarest, 1919, pp. 48, 94-95; C. Racoviță, "Inceputurile suzeranității polone asupra Moldovei (1387-1432)", *Revista istorică română*, X, 1940, pp. 297-299; O. Iliescu, "Le prêt accordé en 1388 par Pierre Musat à Ladislas Jagellon", *Revue roumaine d'Histoire*, XII, 1973, pp. 123-138.

²⁴ B. Spuler, *art. cit.*, pp. 156-158; *id.*, *op. cit.*, pp. 138-140; S. Velidi-Togan, "Timurs Osteuropa-Politik", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, CVIII, 2, 1958, pp. 279-293; Ș. Papacostea, *art. cit.*, pp. 148-149; G. I. Brătianu, *La mer Noire. Des origines à la conquête ottomane*, Munich, 1969, p. 291 (Societas Academica Dacoromana, "Acta historica", IX). Vitold garda néanmoins la plus grande partie de ses possessions sur lesquelles le khan Tokhtamyș lui avait reconnu, en 1396-1397, des droits, par un *jarlyk* dont le texte a été repris en 1507 par Mengli Giray. Voir l'édition de ce texte dans *Akty otnosjaščiesja k istorii zapadnoj Rossii, sobrannye i izdannye Arheografičeskoju Komissieju*, II: 1506-1544, Saint-Petersbourg, 1848, n° 6, pp. 4-5. L'acte mentionne "Hačibiev Majak s vodami i zemljami" comme la possession la plus méridionale de la Lituanie. Cf. A. Prochaska, "Z Witoldowych dziejów: układ Witolda z Tochtamyszem", *Przegląd historyczny*, XV, 1912, pp. 259-264; F. Petruń, "Hanski jarlyki na Ukraïnski zemli", *Shidnyj svit*, II, 1928, pp. 170-187; B. Spuler, *art. cit.*, pp. 155-156.

son cousin Vitold, de maintenir les prétentions lituaniennes sur le littoral pontique. Au traité qu'il conclut le 2 mars 1402 avec l'Ordre teutonique, Swidrygiello ajouta une liste des villes et des forteresses de Podolie qu'il entendait revendiquer au nombre desquelles figuraient "Czarnygrad, Kaczakenow, Mayak et Karawul"²⁵.

La révolte de Swidrygiello fut sans lendemain, même si elle se répéta en 1407: Vitold dominait trop fortement le pays pour en perdre définitivement le contrôle. Bien au contraire, son alliance avec Wladislaw Jagello lui permit de neutraliser ses adversaires et de s'immiscer de façon constante dans les affaires de la Horde d'Or après la mort de Timur Lenk en 1405: il y imposa ou conclut une alliance avec plusieurs prétendants au trône de Saraj, dont Ġelāl ed-Dīn en 1412, Kibāk khan en 1413, "Jeremferden" en 1417, Ulug Mehmed en 1419²⁶. Ce contrôle que Vitold exerçait sur les khans de la Horde d'Or dans la seconde et la troisième décennie du XV^e siècle supposait la domination par la Lituanie du littoral septentrional de la mer Noire, depuis l'embouchure du Dniepr jusqu'au Dniestr, donc aussi de Czarnigrad²⁷.

C'est dans cette position de force que le roi de Pologne et le grand-duc de Lituanie signèrent, le 15 mars 1412, le traité de Lublau (Lubowla) avec l'empereur Sigismond de Luxembourg, roi de Hongrie, traité qui prévoyait, entre autres, le partage de la Moldavie au cas où le nouveau prince, Alexandre le Bon (1400-1432), ne remplirait pas ses engagements militaires dans la lutte anti-ottomane²⁸:

²⁵ I. Daniłowicz, *Skarbiec diplomatów papieżkich, cesarskich, krolewskich, książęcych ...*, Vilna, 1860, I, n° 746, pp. 330-331: "Infrascripta castra et terrae sunt serenissimi ducis Switirgall magni ducis Lithuaniae, Russiae etc. [...] W ziemi Podolskiej zamki: Czirkassy, Zwinihrod, Sakolecz, Czarnygrad, Kaczakenow Mayak, Karawull, Doschau na granicy Caspen, ...". Cette liste manque dans l'édition de A. Prochaska, *Codex epistolaris Vitoldi magni ducis Lithuaniae (1376-1430)*, Cracovie, 1882, n° 249, pp. 82-84 ("Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia", VI); E. Weise, *Staatsverträge des Deutschen Ordens*, I: 1398-1437, Königsberg, 1939, n° 10.

²⁶ B. Spuler, *op. cit.*, pp. 148-154.

²⁷ B. Spuler, *art. cit.*, pp. 158-159.

²⁸ M. Dogiel, *Codex diplomaticus Regni Poloniae et Magni Ducatus Lithuaniae*, Vilna, 1758, I, pp. 46-48; V. A. Uljanickij, *Materialy dlja istorii vzaimnyh otnošenij Rossii, Pol'si, Moldavii, Valahii i Turcii v XIV-XVI vv.*, Moscou, 1887, pp. 22-24 ("Čtenija v Obščestve istorii i drevnostej rossijskikh pri Moskovskom Universitete", 1887, 2); Hurmuzachi-Densusianu, *Documente privitoare la istoria Românilor*, I/2: 1346-1450, Bucarest, 1890, pp. 483-490. Voir la discussion chez F. Constantiniu, Ș. Papacostea, "Tratatul dela Lublau (15 martie 1412) și situația internațională a Moldovei la începutul seacului al XV-lea", *Studii. Revistă de istorie*, XVII, 1964, pp. 1129-1140; Ș. Papacostea, "Kilia et la politique orientale de Sigismond de Luxembourg", *Revue roumaine d'Histoire*, XV, 1976, pp. 421-423.

“Fait hautement significatif de l’arrière-pensée qui était à l’origine de ce projet de partage et des intérêts fondamentaux qu’il couvrait, cette ligne de démarcation laissait à la Pologne Cetatea Albă [Bialgorod, Maurocastrum ou Moncastro] et Kilia à la Hongrie. Ce faisant, les deux pays se garantissaient réciproquement une ouverture directe sur la mer Noire, devenue, depuis la seconde moitié du XIV^e siècle, une véritable ‘plaque tournante’ de l’économie européenne. La clause susmentionnée du traité de Lublau touche au point névralgique de la rivalité polono-hongroise aux XIV^e et XV^e siècles dans la région du Bas-Danube.”²⁹

L’intérêt de la Hongrie pour Kilia n’était pas nouveau: nous avons vu comment en 1368 Louis d’Anjou encourageait le commerce des marchands du pays du prince tatar Démètre avec Braşov. A partir de 1412, Sigismond de Luxembourg entreprit d’ouvrir la route commerciale de Kilia en direction de la Transylvanie afin d’attirer le commerce oriental vers l’Europe centrale avec l’aide des Génois, tout en éliminant Venise de ces régions³⁰.

La Pologne et la Lituanie à leur tour tenaient à garder ouverte la “route moldave” qui d’Aqkerman traversait la Moldavie, L’vov, Cracovie pour aboutir à la Baltique d’où les produits orientaux arrivaient, par l’intermédiaire de la Hanse, dans l’Europe septentrionale et occidentale³¹. Pour ce faire, Vitold et Wladislaw Jagello devaient s’assurer l’alliance du prince de Moldavie dont le drapeau flottait sur Aqkerman et sur toute la rive droite du Dniestr. En 1415 Alexandre prêta hommage au roi de Pologne à Snyatin et en 1419 il épousa, en secondes noces Ringala-Anna, sœur de Vitold et par conséquent cousine de Wladislaw Jagello³². A l’automne de cette même année 1419, le diacre

²⁹ *Ibid.*, pp. 422-423. L’expression “La mer Noire, plaque tournante du trafic international à la fin du Moyen Age” appartient à G. Bratianu qui lui a consacré un article portant ce titre dans *Revue historique du Sud-Est européen*, XXI, 1944, pp. 36-69.

³⁰ G. I. Bratianu, *La mer Noire ...*, *op. cit.*, pp. 296-297; W. von Stromer, “Die Schwarzmeer- und Levante-Politik Sigismunds von Luxemburg”, *Bulletin de l’Institut historique belge de Rome*, XLIV, 1974, pp. 601-610 (Miscellanea Charles Verlinden); Ş. Papacostea, “Kilia ...”, *art. cit.*, pp. 421-436 et la bibliographie, notamment p. 424, n. 9; id., “Din nou cu privire la politica orientală a lui Sigismund de Luxemburg (1412)”, in *Ştefan Meteş la 85 de ani*, Cluj, 1977, pp. 243-246; id., “Inceputurile politicii comerciale a Țării Româneşti şi Moldovei (secolele XIV-XVI). Drum şi stat”, *Studii şi materiale de istorie medie* (Bucarest), X, 1983, pp. 9-56.

³¹ I. Nistor, *Handel und Wandel in der Moldau bis zum Ende des XVI. Jahrhunderts*, Cernăuţi, 1912, pp. 7-23; N. Iorga, *Points de vue sur l’histoire du commerce de l’Orient au Moyen Age*, Paris, 1924, pp. 87-110; P. P. Panaitescu, “La route commerciale de Pologne à la mer Noire au Moyen Age”, *Revista istorică română*, III, 1933, pp. 172-193.

³² Ioan Dlugosz (*op. cit.*, II, c. 367) décrit la prestation de l’hommage et ajoute: “Venerunt insuper sub eo tempore ad Wladislaum Poloniae regem nuncii patriarchae et

russe Zosimă, en route vers les Lieux Saints, constatait que les Moldaves et les Lituanais avaient des postes de douane de chaque côté du Dniestr où ils encaissaient des taxes versées par les voyageurs, et que la bonne entente régnait entre les deux pays séparés par ce fleuve ³³.

Cette situation semble s'être modifiée brutalement à partir de 1420 avec l'apparition en force d'un nouveau facteur politique et militaire sur le littoral occidental de la mer Noire: les Turcs ottomans. Sous le sultan Mehmed I^{er} (1413-1421), ces derniers entreprirent une série de campagnes militaires qui leur assurèrent la domination de la Valachie et l'occupation des principaux châteaux forts de la Dobroudja ³⁴. En 1420 une armée ottomane assiégea Kilia et Aqkerman et le prince Alexandre envoya, en mai et en juin, trois ambassades successives en Pologne pour demander de l'aide, car il craignait que son pays ne partageât le sort de la Valachie voisine ³⁵.

Dans ces conditions, Vitold réagit avec promptitude et en 1421 il fit construire un château fort à Czarnigrad qui devait compléter la défense du littoral pontique face à une éventuelle attaque des Ottomans. Un

imperatoris Graecorum, cum litteris et bullis plumbeis, quatenus dignaretur eis, a Turcis multifarie lacessitis et oppressis, frumenti tantummodo largitione subvenire. Wladislaus autem Poloniae rex, necessitati eorum, satagens pia commiseratione succurrere, petitam frumenti quantitatem dat et largitur, et in portu suo regio Kaczubyeiow, per eos recipiendam, consignat." Pour le mariage d'Alexandre, voir récemment C. Rezachevici, "Ringala-Ana. Un episod dinastic în relațiile moldo-polono-lituanienne în vremea lui Alexandru cel Bun", *Revista de istorie*, XXXV, 1982, pp. 917-923. Le mariage sera de courte durée et Ringala demande le divorce au pape en 1421 en alléguant, outre la différence de confession, son degré de parenté avec Alexandre.

³³ "De là [Braslaw] nous entrâmes dans la plaine tatare et suivîmes pendant cinquante milles le chemin tatar qui se nomme 'la grande vallée' (*velikij dol*, ou *šljah*); nous arrivâmes à une grande rivière nommée Dniestr, près de Miterevy Kyšina [= Nekinovka ou bien Kišinev]. C'est la frontière de la Valachie [= Moldavie] et l'on y passe de l'autre côté [du fleuve], où les Valaques perçoivent un tribut (*tamga*) pour le passage; de ce côté, [les gens] du grand-duc Vitold se font aussi payer un impôt et se le partagent. Il y a trois jours de là jusqu'à Belgorod par le territoire de Valachie, et nous passâmes deux semaines à Belgorod. On compte neuf verstes [= 19 km] de là à la mer. A l'embouchure du Dniestr se trouve une colonne (*stolp*) qu'on appelle Fanar et là est la rade pour les navires (*pristan' korablenaja*).". B. de Khitrowo, *Itinéraires russes en Orient*, Genève, 1889, p. 200; voir aussi la nouvelle édition et la traduction commentée de ce texte données par G.P. Majeska, *Russian travellers to Constantinople in the fourteenth and fifteenth centuries*, Dumbarton Oaks, 1984, pp. 178-181 ("Dumbarton Oaks Studies", XIX).

³⁴ N. Iorga, *Studii istorice ...*, op. cit., pp. 80-81; A. Ghiață, "Condițiile instaurării dominației otomane în Dobrogea", in *Studii istorice sud-est europene*, Bucurest, 1974, I, pp. 82-94.

³⁵ A. Prochaska, *Codex ...*, op. cit., n° 887, p. 487; n° 888, p. 488; Ș. Papacostea, "Kilia ...", art. cit., pp. 428-429.

témoin oculaire, l'ambassadeur Ghillebert de Lannoy, nous a laissé dans le journal de son ambassade le récit de l'érection de ce château :

"Et vins à une ville fermée et port sur laditte mer Maiour, nommée Mancastre ou Bellegard, où il habite Gênois, Wallackes et Hermins. Et là y vint, moy présent, à celui temps, à l'un des lez [bout, marge], de la rivière [le Dniestr], le devant nommé Gueldigold, gouverneur de Lopodolye, faire et fonder par force [= avec beaucoup d'efforts] ung chastelet tout neuf, qui fut fait en moins d'un mois de par ledit duc Witholt, en ung désert lieu, où il n'y a ne bois, ne pierres, mais avoit ledit gouverneur amené douse mille hommes et quatre mille charettes chargées de pierres et de bois."³⁶

L'importance de ce texte pour l'histoire de Czarnigrad n'est plus à souligner. Il s'agit, en effet, de la première mention, on pourrait dire de l'acte de naissance, de la forteresse lituanienne qui devait remplacer le poste frontière, érigé à la fin du XIV^e siècle, et qui avait été vraisemblablement détruit par les Ottomans lors de la campagne de 1420. Les dimensions du nouveau château fort devaient être considérables, même si les chiffres cités par Ghillebert de Lannoy — 4.000 chariots et 12.000 hommes — peuvent prêter à discussion.

D'Aqkerman, Ghillebert de Lannoy continua son voyage jusqu'en Crimée, à Caffa :

"parmy ung grant désert de Tartarie, qui me dura dix huit jours. Et passay la rivière de Nestre et la rivière de la Neppre, sur laquelle trouvay ung duc de Tartarie, amy et serviteur au duc Witholt, ensamble ung gros villaige de Tartres [Tavan?] qui sont audit Witholt, hommes, femmes et enffans, et estoient sans maisons, logiez sur la terre."

Le chef tatar fit faire bonne chère à l'ambassadeur français et lui fit passer ensuite le Dniepr en barque d'où il continua sa route vers Caffa.

Ce témoignage prouve une fois de plus l'étendue de l'influence de Vitold sur les steppes nord-pontiques, mais aussi ses limites qui étaient le résultat de la faible densité de la population. Les forteresses lituaniennes dans cette région : Karavul, Czarnigrad, Hăgğibeg Mayak, Tavan et

³⁶ Ch. Potvin, *Oeuvres de Ghillebert de Lannoy, voyageur, diplomate et moraliste* ..., Louvain, 1878, pp. 59-60. Voir aussi les commentaires de E. Diaconescu, "Călători străini în țările române: Guillebert de Lannoy", in *Lucrările Societății geografice D. Cantemir din Iași*, Iași, 1941, III, pp. 221-235; A. Soloviev, "Le voyage de Messire de Lannoy dans les pays russes", in *Orbis pictus. Festschrift für O. Tschizevskiy*, Munich, 1966, pp. 791-796; M. Holban, *Călători străini despre țările române*, Bucarest, 1968, I, pp. 45-61, qui précise (p. 61) que *lez* ne signifie pas *bord*, mais "marge, bout"; E. A. Zachariadou, "Ottoman diplomacy and the Danube frontier (1420-1424)", *Okeanos. Essays presented to Ihor Ševčenko on his sixtieth birthday by his colleagues and students*, Cambridge, 1983, pp. 680-690 ("Harvard Ukrainian Studies", VII).

Saint-Jean sur le Dniepr, étaient isolées des villes importantes de la Lituanie et de la Podolie, au milieu de steppes parcourues uniquement par les Tatars³⁷.

Les relations entre la Lituanie et la Moldavie restèrent également bonnes après la mort de Vitold et sous le bref règne de son cousin et successeur Swidrygiello (1430-1432)³⁸. Toutefois, l'alliance que celui-ci conclut avec la Hongrie, l'Ordre teutonique et la Moldavie pour obtenir la couronne de Pologne ne fut pas suffisante et finalement Swidrygiello perdit aussi la couronne de la Lituanie où un autre frère de Vitold,

³⁷ Pour l'extension de la Lituanie sous Vitold sur les bords de la mer Noire nous avons le témoignage, tardif il est vrai, de l'historien Bernard Wapowski, *Dzieje korony polskiej i Wielkiego Księstwa Litewskiego od roku 1380 do 1535*, éd. M. Malinowski, Vilna, 1848, II, p. 59; cf. B. Spuler, "Mittelalterliche Grenzen...", *art. cit.*, p. 159 et n. 29. En 1397 et 1398, Vitold entreprit deux campagnes qui l'amènèrent jusqu'en Crimée et, à cette occasion, dit Johann von Posilge, il "*buwete eyn hus of den Nepper das flys, und die lant dorumb irgobin sich im. Das hus wart gebuwet von leyme und steynen bynnen IIII wochen, und his die hus Sente Johannesburg*". (*Chronik des Landes Preussen*, éd. par Th. Hirsch, M. Töppen, E. Strehlke, *Scriptores rerum Prussicarum*, Leipzig, 1866, III, p. 222; voir aussi p. 216, le récit de l'expédition de 1397 jusqu'à Caffa, par Detmar de Lübeck, *Chronik der Stadt Lübeck*). La *Gustynskaja letopis'* affirme que, en 1415, Jagello envoya des céréales à Constantinople par un port de la mer Noire "*iděže nyně est" Očakov*", *poneže v" to vremja Očakov" pod" vlastiju Polskoju bě.*" (*Polnoe sobranie russkikh letopisej*, Saint-Petersbourg, 1843, II, p. 353); R. Bächtold, *op. cit.*, p. 23 et n. 10. Cf. *supra*, n. 32. Les traces de l'activité de fortification et de colonisation de la région par Vitold étaient encore visibles au XVI^e siècle lorsque des voyageurs parlent du "bain de Vitold" et du "gué de Vitold". Voir M. Hruševs'kyj, *Istorija Ukraini-Rusi*, *op. cit.*, IV, p. 315; J. Pfitzner, *op. cit.*, p. 163 et n. 5; M. Ždan, "Stosunki litewsko-tatarskie za czasów Witolda, w.ks. Litwy", *Ateneum Wileńskie*, VII, 1930, pp. 529-601, ici p. 543; L. Kolankowski, *Dzieje Wielkiego Księstwa Litewskiego za Jagiellonów*, I: 1377-1499, Varsovie, 1930, pp. 70 sq. Les prétentions de la Pologne sur Očakov, dont l'ancienneté remonte vraisemblablement au temps de Vitold, sont très clairement exprimées par Wapowski dans le récit qu'il fait des incursions polonaises de 1528 et de 1529 contre cette forteresse, "*arx in Tauricanorum Tartarorum erat potestate, cum ante Polonorum regum quondam fuisset*"; en 1529, un groupe de 1000 cavaliers polonais conduits par un membre de la famille Buczack, Jazlowiec, décide de conquérir Očakov, afin que les Tatars de Crimée ne disposent plus d'un "*receptaculum*" au passage du Dniepr. Malheureusement pour eux: "*Magno accidit infortunio, ut Oslam sultanus Tartarus, qui in campis Cercasiis, citra Boristenem Tauricani Caesaris fratris patruelis insidias fugiens, Sigismundi regis permissu manere consueverat, tunc ante triduum ad Ociakoviam regii [c'est nous qui soulignons - M.C.] agminis adventus pacem cum hoste fratre composuerit, arxque Ociakovia ex foedere ei cesserit, eoque se cum suis Tartaris receperit.*" (B. Wapowski, *Kroniki Bernarda Wapowskiego z Rodochonec ... (1480-1535)*, éd. par J. Szujski, Cracovie, 1874, pp. 224-227). Islam Girây réussit à battre les Polonais par ruse; néanmoins, ceux-ci continuaient à considérer Očakov comme une forteresse polono-lituanienne.

³⁸ S. Papacostea, "Kilia ...", *art. cit.*, p. 429. Pour les frontières de la Lituanie à cette époque voir aussi l'étude de F. Petrun', "Sxidna meža velikogo knjazivstva Litovs'kogo v 30-ch rokah XV st.", *Zbirnik istorično-filologičnogo viddihu UAN*, 76, 1928, pp. 165-168.

Sigismond, fut élu grand-duc le 15 octobre 1432. L'année suivante, après plusieurs essais infructueux pour reconquérir son trône, Swidrygiello se réfugia en Moldavie où le prince Alexandre venait de mourir (le 1^{er} janvier 1432)³⁹.

Selon Dlugosz, la mort du prince de Moldavie était la conséquence directe de la défaite que venait de lui infliger, en août 1431, une armée polonaise conduite par les trois frères Buczacki, Michal, Michal-Muzylo et Teodoryk. Même si l'information de Dlugosz reste suspecte de partialité⁴⁰, elle permet l'entrée en scène des trois frères Buczacki qui allaient marquer de leur personnalité l'histoire de la région qui nous intéresse pour plus d'un demi-siècle⁴¹. En effet, à la mort du grand-duc Vitold (1430), la Podolie fut confiée par le roi de Pologne aux Buczacki qui y chassèrent le représentant de Swidrygiello et s'emparèrent des places fortes de la région. De la sorte, ils devinrent les voisins immédiats de la Moldavie qui avait un long contentieux avec la Pologne au sujet de la Pokutie, c'est-à-dire la région de Snyatin et de Kolomyja⁴².

Le nouveau prince de Moldavie depuis janvier 1432 était Ilie (Élie), le fils aîné d'Alexandre le Bon. Son mariage en 1425 avec Marinka, la fille du noble polonais Andrzej Oligmondowicz, l'apparentait aussi au roi Wladislaw Jagello qui avait épousé Sofia, la sœur de Marinka. En dépit de cette parenté, Ilie continua, au début de son règne, la politique d'alliance avec Swidrygiello et l'Ordre teutonique, mais la défaite de Kopostrzin (le 30 novembre 1432) l'obligea à s'entendre avec le roi de Pologne. En juin 1433 le prince moldave prêta serment de fidélité à

³⁹ *Polnoe sobranie russkikh letopisej*, Saint-Petersbourg, 1907, XVII, p. 543 (*Spisok Byhovca*). Swidrygiello passa sept ans en Moldavie "à paître les moutons", précise la chronique. Cf. aussi R. Bächtold, *op. cit.*, p. 94.

⁴⁰ Ioan Dlugosz, *Annales*, éd. Przedziecki, Cracovie, 1870, IV, p. 462; cf. la discussion chez I. Minea, *op. cit.*, pp. 209-212; id., *Informațiile românești ale cronicii lui Jan Dlugosz*, Iasi, 1926, p. 19; C. Racoviță, *art. cit.*, pp. 302-303.

⁴¹ Voir, pour eux, les articles de A. Dörflerówna dans *Polski słownik biograficzny*, Cracovie, 1937, III, 1, pp. 84-86, avec une riche bibliographie à laquelle il faut cependant ajouter I. Bogdan, "Contribuții la istoria Moldovei între anii 1448-1458", *Analele Academiei române, Memoriile secțiunii istorice*, s. II, t. XXIX (1906-1907), pp. 629-637; L. Șimanschi, R. Ciocan, "Acte slavone inedite din anii 1443-1447 privind istoria Moldovei", *Anuarul Institutului de istorie și arheologie "A.D. Xenopol"*, XI, 1974, pp. 174-185.

⁴² Par le traité de Luck de 1431, Wladislaw Jagello reconnaissait à Swidrygiello les cités de Braclaw, Sokolec, Zwiniograd, Kazubinyow et Daszkow, cf. I. Daniłowicz, *op. cit.*, II, pp. 123-126, n° 1562. Pour l'identification de Sokolec, voir J. Bromberg, *art. cit.*, p. 55, n. 4: Sokoli Brod ou Astangrad sur le Dniepr, brûlé par les cosaques en 1576 et reconstruit par les Ottomans en 1627. Pour la question de la Pokutie, voir *supra*, n. 23.

Wladislaw Jagello⁴³. Mais, très vite, il fut renversé par son frère cadet Ștefan (Étienne) et obligé de se réfugier en Pologne. Ștefan se hâta lui aussi de prêter serment de vassalité au roi Wladislaw, en décembre 1433, et, pour obtenir le pardon de son puissant voisin, le prince moldave, déclara renoncer à toutes ses prétentions sur la Pokutie et se contenta de Șepenit, Tețina et Hmielov⁴⁴.

Ce qui nous intéresse le plus dans cette affaire c'est le rôle d'intermédiaire entre le roi de Pologne et son vassal moldave, rôle joué par Michal Buczacki, châtelain et *starosta* de Halič. C'est lui, en effet, qui fut chargé par Wladislaw Jagello de conclure un traité avec Ștefan, fait expressément mentionné dans la lettre que les magnats polonais adressèrent au prince moldave⁴⁵. En 1426 déjà, Michal Buczacki avait été envoyé en ambassade en Moldavie pour convaincre le prince Alexandre de renoncer à ses relations avec les Valaques et les Ottomans⁴⁶. A partir de 1433, les frères Buczacki — d'abord Michal et, après sa mort en 1438, Teodoryk († 1450) et Michal-Mużyło († 1470); à la seconde génération David († 1485) et Jakub († 1501) — réussirent à occuper des fonctions politiques et militaires de premier ordre en Podolie, bref à jouer un rôle très semblable à celui joué par les Korjatowicz un siècle plus tôt.

Pour notre propos, c'est Teodoryk qui nous préoccupe en premier lieu. Après la mort de Michal (1438) et jusqu'en 1450, Teodoryk Buczacki devint le véritable arbitre de la situation politique en Moldavie. En effet, les princes successifs ou associés, Ilie (1432-1433; 1435-1442), Ștefan (1433-1435, 1436-1447), Petru II (1447; 1448-1449), Roman II (1447-1448) et Bogdan II (1449-1451), conclurent avec lui des traités de vassalité, lui firent des donations de villages, lui payèrent un véritable tribut consistant en argent, en vin de Malvoisie et en tissus précieux⁴⁷.

⁴³ M. Costachescu, *Documentele moldovenesti înainte de Ștefan cel Mare*, Iasi, 1932, II, pp. 647-654, n° 181-183.

⁴⁴ *Ibid.*, pp. 654-663.

⁴⁵ *Ibid.*, pp. 658-659.

⁴⁶ A. Prochaska, *op.cit.*, p. 724; C. Racoviță, *art. cit.*, p. 300.

⁴⁷ En dehors des articles cités *supra*, n. 40, voir aussi les éditions des actes chez M. Costachescu, *op. cit.*, II, pp. 305-309, 746-749, 814-816; *Documenta Romaniae historica*, A; *Moldova*, I: 1384-1448, Bucarest, 1975; W. Szelińska, J. Tomaszewicz, *Katalog dokumentów pergaminowych Biblioteki Czartoryskich w Krakowie*, I: 1148-1506, Cracovie, 1975, n° 533, 539, 583. Pour un procès entre Michał Buczacki et Ilie à Lvov, en 1445, voir *Akta grodzkie i ziemskie ...*, XV, pp. 160, 169, 173. Cf. P. P. Panaitescu, *art. cit.*, p. 176. Cf. Tr. Ionescu-Nișcov, "Un aspect al relațiilor româno-polone la mijlocul secolului al XV-lea", *Revista de istorie*, 27, 1974, pp. 1747-1763, discute le montant du tribut payé par les princes moldaves à Teodoryk Buczacki.

Ce rôle d'arbitre des affaires moldaves de Teodoryk Buczacki découlait aussi de la nouvelle situation politique de l'Europe centrale et orientale: en juillet 1440, le roi Wladislaw III Jagello de Pologne (1434-1444) ceignait également la couronne du royaume de Hongrie, réalisant ainsi une union personnelle qui rappelait celle de Louis II d'Anjou entre 1370 et 1382. Du coup, la rivalité polono-hongroise à propos de la Moldavie et des débouchés commerciaux sur la mer Noire fut mise en veilleuse et l'attention de Wladislaw III se concentra sur le danger ottoman.

En effet, à partir de 1438, on assista à une intensification notable des conflits entre la Hongrie et l'Empire ottoman, notamment au sujet du contrôle de la Valachie et de la Serbie. En 1442, le nouveau voïévode de Transylvanie, Iancu de Hunedoara (Jean Hunyadi), affronta les Ottomans à plusieurs reprises en Transylvanie même (les 18 et 22 mars), en Valachie (le 2 septembre) et en Serbie (en novembre-décembre)⁴⁸. Les brillantes victoires obtenues par le général hongrois d'origine roumaine furent saluées avec joie à Rome, à Venise et dans toute la chrétienté, et le pape Eugène IV commença la préparation d'une croisade anti-ottomane dont le fer de lance devait être le jeune roi de Hongrie et de Pologne.

Ce fut au milieu de ces préparatifs que Wladislaw Jagello prit une mesure, destinée à défendre le flanc méridional de la Pologne-Lituanie contre une éventuelle attaque maritime des Ottomans (qui assiégeaient Constantinople⁴⁹) et/ou des Tatars de la Horde d'Or⁵⁰. Le 30 septembre

⁴⁸ A. Huber, "Die Kriege zwischen Ungarn und die Türken, 1440-1443", *Archiv für oesterreichische Geschichte*, LXVIII, 1886, pp. 159-207; N. Iorga, *Geschichte des osmanischen Reiches*, Gotha, 1908, I, pp. 425-428; C. Jireček, *Geschichte der Serben*, Gotha, 1918, II, 1, pp. 180-181; I. Minea, "Vlad Dracul și vremea sa", *Cercetări istorice*, IV, 1928, pp. 180-193; G. Gündisch, "Die Türkeneinfälle in Siebenbürgen bis zur Mitte des 15. Jahrhunderts", *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas*, II, 1937, pp. 393-412; id., "Siebenbürgen in der Türkenabwehr, 1395-1526", *Revue roumaine d'Histoire*, XIII, 1974, pp. 415-443; Fr. Pall, "Iancu de Hunedoara și confirmarea privilegiului pentru negoțul Brașovenilor și Bârsenilor cu Țara Românească în 1443", *Anuarul Institutului de istorie din Cluj*, IX, 1966, pp. 63-84; id., "Le condizioni e gli echi internazionali della lotta antiottomana del 1442-1443, condotta da Giovanni di Hunedoara", *Revue des Etudes sud-est européennes*, III, 1965, pp. 433-463.

⁴⁹ N. Iorga, *Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades au XV^e siècle*, Paris, 1899, I, pp. 110, 177; 1900, II, pp. 396-398; id., *Geschichte des osmanischen Reiches*, op. cit., I, pp. 429-430; G. Sphrantzes, *Chronicon minus*, éd. V. Grecu, Bucarest, 1966, XXV, 1-6, pp. 64-66.

⁵⁰ Cf. la chronique de Gr. Ureche, *Letopiseșul Țării Moldovei*, éd. P. P. Panaitescu, Bucarest, 1955, p. 76: le 28 novembre 1439 et le 12 décembre 1440 des hordes tatares attaquent, respectivement, Botoșani, et Vaslui et Bârlad. Voir aussi B. Spulber, op. cit., pp. 160 sq.; C. I. Andreescu, "Din legăturile moldo-tătare în mijlocul secolului al XV-lea",

1442, de Bude, le roi accordait à Teodoryk Buczacki, "*castellanus camenecensis et terrarum Podoliae capitaneus generalis*" les châteaux forts suivants :

"*Caravul, super Dniestr fluvio, Czarnigrad, ubi Dniestr fluvius dictus mare intrat, et Caczibieiow, in littore maris sita, cum omnibus oppidis, portibus, theloneis aquatibus et terrestribus, ac etiam solis, villis et omnibus pertinentiis et coherentis universis, quibuscunque censeantur nominibus, damus, donamus, largimur ac praesentibus inscribimus gratiose ad tempora vitae suae habenda, tenenda, utifruenda, possidenda pacifice et quiete.*"

Le roi promettait 3.000 marks d'argent (de 48 grammes le mark) à Teodoryk et à ses successeurs en récompense de leurs efforts pour "*praedicta castra et civitates edificare, restaurare, marcis circumdare*". Il était stipulé que dans le cas où le roi voudrait retirer ces châteaux à Teodoryk ou à ses descendants, une commission mixte se réunirait pour vérifier sur place l'état exact des châteaux et décider de la somme d'argent que le roi devrait payer à titre de dédommagement à Buczacki, en dehors des 3.000 marks ⁵¹.

Cet acte, d'une importance exceptionnelle pour la question qui nous préoccupe, devait, dans l'esprit du roi Wladislaw, assurer une meilleure protection des frontières méridionales de la Lituanie dont le grand-duc était, depuis 1440, le propre frère du roi Casimir, futur roi de Pologne de 1445 à 1492. Il s'inscrivait également dans la politique qui consistait à installer dans les régions frontalières des famille nobles d'origine

Arhiva, XLI, 1934, pp. 139-151; N. Iorga (*Studii istorice ...*, *op. cit.* pp. 98-100) publie les inscriptions mises à l'occasion des grands travaux de fortification entrepris en 1440. Voir aussi I. Bogdan, "Inscripțiile dela Cetatea Albă și stăpânirea Moldovei asupra ei", *Analele Academiei române, Memoriile secțiunii istorice*, s. II, t. XXX, 1908, pp. 311-360 qui republie, en corrigeant les erreurs, les inscriptions de 1440 (deux), 1450, 1476, 1479. Le gouverneur moldave d'Aqkerman en 1440 devait être le grand logothète Mihul, le fils du pape Juga. Ce dernier avait profité d'un voyage à Constantinople en 1433-1435, lié aux préparatifs du Concile de Florence, pour demander aux Vénitiens d'inclure la ville moldave dans l'itinéraire du *viagium Romaniaae*. C'est ainsi qu'il faut interpréter la décision du Sénat vénitien du 27 avril 1435 qui parle du "*pater illius qui dominatur Maurocastro, qui caloierus est*" et qui "*fuit ad eum [le baile Marinus Zane] in secreto*", à Constantinople. L'acte chez N. Iorga, "Noi descoperiri privitoare la istoria Românilor", *ibid.*, s. III, t. XIX, 1937, p. 195; repris par Ș. Papacostea, "Venise et les pays roumains au Moyen Age", in *Venezia e il Levante fino al secolo XV*, Florence, 1973, pp. 601-602 ("Civiltà veneziana, Studi", 27). L'acte publié d'abord par N. Iorga, *Notes et extraits ...*, *op. cit.*, I, p. 573-574. Pour la présence du pape Juga à Constantinople, nous croyons qu'il faut la mettre en relation avec la venue du légat du pape Cristoforo Garatoni, cf. J. Gill, *Le Concile de Florence*, Tournai, 1964, pp. 55 sq.

⁵¹ M. Hruševs'kyj, *Materialy ...*, *op. cit.*, pp. 25-27, n. 3; J. Bromberg, *art. cit.*, pp. 55-59; R. Bächtold, *op. cit.*, p. 37.

polonaise, lituanienne ou même tatare, lesquelles, en échange de privilèges, avaient l'obligation de coloniser des soldats-paysans (les futurs cosaques) pour garder le pays, face aux incursions tatars.

Ces incursions étaient devenues monnaie courante après la mort de Vitold et elles étaient le fait de seigneurs comme Ulug Mehmed (qui occupa Kazan' en 1438), Jagoldaj, Seyyid Ahmed (v. 1433-v. 1465), un des khans des Tatars de la Volga, Küçük Mehmed (v. 1435-v. 1465) et autres qui mettaient à profit la désintégration de la Horde d'Or. A son tour, Vitold avait aidé, vers 1428-1430, Hăggi Girāy à s'installer en Crimée où il fonda un khanat allié des Polonais et des Lituanien et hostile à la Horde d'Or⁵². Le khanat de Crimée représenta, jusqu'en 1472, un contrepoids important devant la Horde d'Or et un instrument efficace de la diplomatie polonaise dans les steppes nord-pontiques⁵³. Cela explique pourquoi, en 1441-1442, la Lituanie s'engagea à payer à Hăggi Girāy un tribut pour la Podolie, ce qui était la meilleure façon de s'assurer l'amitié du khan mais aussi de protéger la région et notamment les forteresses accordées à Teodoryk Buczacki⁵⁴.

Cette protection était d'autant plus nécessaire que la situation de la Moldavie était loin d'être pacifique. A la fin de l'année 1442, le prince Ștefan s'imposait comme seul voievode du pays au détriment de son frère Ilie qu'il fit aveugler. Mais, en dépit des serments de fidélité faits aux Polonais et aux Lituanien, son règne s'acheva dans le sang, en 1447, lorsque le fils aîné d'Ilie, Roman II, aidé par Teodoryk Buczacki et par

⁵² B. Spuler, *op. cit.*, pp. 168 sq.; voir aussi L. Kolankowski, "Problem Krymu w dziejach jagiellońskich", *Kwartalnik historyczny*, XL, 1935, pp. 279-300; A. Bennigsen, P.N. Boratav, D. Desai, Ch. Lemerçier-Quelquejay, *Le khanat de Crimée dans les Archives du Musée du Palais de Topkapı*, Paris-La Haye, 1978, pp. 2 sq., 316-317 ("Documents concernant l'Empire ottoman et l'Europe orientale").

⁵³ B. Spuler, *art. cit.*, p. 161; *id.*, *op. cit.*, pp. 177 sq.

⁵⁴ *Ibid.*, pp. 178, 345, avec la bibliographie polonaise de la question. Voir aussi un acte du 29 septembre 1442 par lequel le roi Wladislaw rappelle les mérites de Teodoryk dans la défense de la Russie et de la Podolie face aux Tatars et précise qu'il avait accompli avec succès une mission "*de pace perpetua ad Caesarem Tartarorum in partes remotissimas*" pour laquelle il reçoit des gratifications dont une partie destinée aux cadeaux pour le khan, "*amicitiae continuandae causa*". Le noble polonais était accompagné à Bude d'un ambassadeur du khan, vraisemblablement Hăggi Girāy. Trois jours plus tard, le 2 octobre, le roi annonce son intention d'envoyer une ambassade chez les Turcs et de l'argent destiné "*pro donis imperatori, quatuor ducibus supremis et nuntio Turcorum ac etiam pro expensis Paulo de Niecznicz eunti ad praefatum imperatorem Turcorum*". O. Halecki, "Z Jana Zamoyskiego inwentarza archiwum Koronnego. Materyały do dziejów Rusi i Litwy w XV wieku", *Collectanea ex Archivo Collegii historici* (Cracovie) XII, 1, 1919, pp. 163-164; du même, "La Pologne et l'Empire byzantin", *Byzantion*, VII, 1932, pp. 62-63; *id.*, *The Crusade of Varna. A discussion of controversial problems*, New York, 1943, p. 77.

d'autres nobles polonais, réussit à occuper le trône et mit à mort son oncle le 13 juillet 1447⁵⁵.

Nous ignorons tout de la réaction du voïévode moldave face à la concession de Czarnigrad à Teodoryk Buczacki. En échange, nous savons que ce dernier conclut en 1443 des traités d'alliance avec le prince Petru, frère cadet et associé au trône de Ștefan, et avec l'exilé Ilie qui se rendit au mois de mai à Buczacș⁵⁶. Cette attitude hostile de Teodoryk finit par inquiéter Ștefan qui fit construire par son gouverneur d'Aqkerman, Iurghici (mentionné comme tel entre 1443 et 1447) un fort sur la rive droite du Dniestr juste en face de Czarnigrad. *Iurghici-Kerman*, la forteresse de Iurghici, est mentionnée une seule fois dans un *arz* (de 1486-1487)⁵⁷.

Sur ces entrefaites, la Pologne avait connu, elle aussi, un changement de souverain: en effet, Wladislaw Jagello était tombé sur le champ de bataille de Varna le 10 novembre 1444 dans ce que certains historiens n'hésitent pas à appeler la dernière croisade anti-ottomane du Moyen Age. A sa place avait été couronné, le 26 juin 1445, son frère Casimir, sous le règne duquel la Pologne et la Lituanie allaient se trouver réunies pour la première fois sous un seul sceptre.

Parmi les conséquences de ce changement il convient de noter la reprise de la rivalité entre la Pologne et la Hongrie pour le contrôle de la Valachie et de la Moldavie et notamment des cités pontiques de Kilia et d'Aqkerman. En 1447, fort de son alliance et de sa parenté avec Roman II de Moldavie et, par conséquent, du soutien polonais, le prince de Valachie, Vlad Drăcul fit la paix avec les Ottomans après plus de trois ans de guerres. Ce faisant, il agissait dans le sens des intérêts immédiats de son pays, mais également de ceux de la Pologne qui entendait entretenir de bonnes relations avec Murād II, politique que le royaume des Jagellons allait poursuivre pendant plusieurs décennies⁵⁸.

⁵⁵ Voir les précisions de L. Șimanschi, "Precizări cronologice privind istoria Moldovei între 1432-1447", *Anuarul Institutului de istorie și arheologie "A. D. Xenopol"*, VII, 1970, pp. 59-82.

⁵⁶ L. Șimanschi, R. Ciocan, *art. cit.*, pp. 178-181. Un autre traité avec Pierre fut conclu en juillet 1446, *ibid.*, pp. 182-183.

⁵⁷ M. A. Mehmed, *Documente turcești privind istoria României*, I: 1455-1774, Bucarest, 1976, pp. 10-11, n° 9, avec la date (1517-1527). Correction de la date chez N. Beldiceanu, J.-L. Bacqué-Grammont, M. Cazacu, "Recherches sur les Ottomans et la Moldavie ponto-danubienne entre 1484 et 1520", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, XLV, 1982, p. 53.

⁵⁸ Ș. Papacostea, "La Moldavie, Etat tributaire de l'Empire ottoman au XV^e siècle:

Mais tel n'était pas le point de vue de Jean Hunyadi devenu, après le désastre de Varna, le véritable chef des affaires du royaume apostolique et le gouverneur de la Hongrie depuis juin 1446 pour le compte du roi mineur, Louis le Posthume. Poursuivant son but d'une croisade anti-ottomane, Jean Hunyadi avait besoin de l'alliance de la Valachie et, si possible, de la Moldavie, pour assurer la protection de la Transylvanie et des lignes de communication dans la mer Noire, des bouches du Danube à Constantinople. Pendant l'hiver 1447-1448, Hunyadi intervint militairement en Valachie et en Moldavie où il installa des princes à sa dévotion, respectivement Vladislav II et Petru II (l'ancien protégé de Teodoryk Buczacki), opération qui eut le don d'inquiéter les Ottomans et d'"irriter" les Polonais⁵⁹.

Le nouveau prince de Moldavie, qui avait épousé la propre sœur de Jean Hunyadi, céda à son protecteur hongrois la forteresse de Kilia où le gouverneur mit en place une garnison "pour la protéger contre les Turcs", selon les dires des anciennes chroniques moldaves⁶⁰. Cet acte eut un effet immédiat: Murād II ordonna à une flotte ottomane qui assiégeait en vain Constantinople, de faire route vers Kilia, mais là elle fut mise en pièces par les hommes de Jean Hunyadi, dans la dernière semaine de juin 1448⁶¹. A son tour, le roi Casimir rassembla une armée et se présenta en personne aux frontières de la Moldavie pour installer un nouveau prince qui lui fût fidèle.

Comme ce nouveau changement pouvait s'avérer fatal pour ses plans de croisade, Jean Hunyadi demanda à Casimir d'ajourner son intervention jusqu'au retour des Hongrois de la croisade⁶². Celle-ci finit par une cruelle défaite à Kossovo (17-19 octobre 1448), en dépit de la

le cadre international des rapports établis en 1455-1456", *Revue roumaine d'Histoire*, XIII, 1974, pp. 445-461, surtout pp. 448-451.

⁵⁹ Fr. Pall, "Interventia lui Iancu de Hunedoara în Țara Românească și Moldova în 1447-1448", *Studii. Revista de istorie*, XVI, 1963, pp. 1049-1072; id., "Du nouveau sur l'intervention de Ianco de Hunedoara en Valachie pendant l'année 1447", *Revue roumaine d'Histoire*, XV, 1976, pp. 447-463.

⁶⁰ P. P. Panaitescu, "Legăturile moldo-polone în secolul XV și problema Chilieii", *Romanoslavica*, III, 1958, pp. 95-115; Fr. Pall, "Stăpânirea lui Iancu de Hunedoara asupra Chilieii și problema ajutorării Bizanțului", *Studii. Revista de istorie*, XVIII, 1965, pp. 619-638; Ș. Papacostea, "La Moldavie, Etat tributaire ...", *art. cit.*, p. 453, n. 23.

⁶¹ M. Cazacu, P. S. Nasturel, "Une démonstration navale des Turcs devant Constantinople et la bataille de Kilia (1448)", *Journal des Savants*, juil.-sept. 1978, pp. 197-210.

⁶² P. P. Panaitescu, "Legăturile moldo-polone ...", *art. cit.*, p. 104.

participation des corps d'armée moldave et valaque⁶³. Mais le roi de Pologne n'avait pas attendu le résultat de cette confrontation pour affirmer ses droits sur la Moldavie: le 22 août, Petru II prêtait hommage aux envoyés de Casimir en s'engageant à soutenir le roi contre tout ennemi sans exception, à ne pas aliéner des territoires moldaves sans le consentement de son suzerain et à récupérer tout territoire précédemment cédé à quelqu'un d'autre (allusion à Kilia)⁶⁴.

"Une fois de plus, la Hongrie perdait le bénéfice politique d'une action militaire réussie" (Ș. Papacostea). Pas pour longtemps cependant, car en 1449 Jean Hunyadi installait un nouveau prince, Bogdan II. Circonstance aggravante aux yeux de Casimir, Bogdan II avait noué des relations avec le khan des Tatars de la Volga, Seyyid Ahmed, le grand ennemi des Polonais. C'est pourquoi une expédition punitive dirigée par Teodoryk Buczacki et Przedborz Koniecpolski se mit en marche en août 1450 pour chasser le prince moldave de son trône. La campagne prit fin à Crasna, le 6 septembre, par une catastrophe pour les Polonais: Teodoryk Buczacki, Piotr Odrowaź, Mikołaj Porawa et d'autres nobles podoliens et polonais y laissèrent leur vie, et les restes de l'armée furent sauvés par l'intervention *in extremis* des hommes du prétendant, Alexandre, qu'ils venaient installer en Moldavie⁶⁵.

La défaite de Crasna n'allait pas modifier la stratégie polonaise consistant à conserver la Moldavie dans sa sphère d'influence comme Etat-tampon, à l'instar d'un mur destiné à protéger le royaume des Ottomans⁶⁶. C'est pourquoi tous les princes moldaves ultérieurs, Petru Aron (1451-1452, 1454-1457, avec des interruptions), Alexandre (1452-1455, avec des interruptions) et Étienne le Grand (1457-1504), ont dû prêter hommage de vassalité à Casimir.

Une autre conséquence de la suzeraineté polonaise a été l'obligation de la Moldavie de payer un tribut aux Ottomans à partir de 1453-1454⁶⁷.

⁶³ Fr. Pall, "Skanderbeg et Ianco de Hunedoara", *Revue des Etudes sud-est européennes*, VI, 1968, pp. 5-21; S. Andreescu, "Une information négligée sur la participation de la Valachie à la bataille de Kossovo (1448)", *ibid.*, VI, 1968, pp. 85-92; M. Cazacu, "La Valachie et la bataille de Kossovo (1448)", *ibid.*, IX, 1971, pp. 131-139.

⁶⁴ M. Costăchescu, *op. cit.*, II, pp. 733-735; P. P. Panaitescu, "Legăturile moldo-polone ...", *art. cit.*, pp. 112-114; voir aussi pour la question de Michal, fils de Sigismond Kejstutowicz, C. Andreescu, *art. cit.*, pp. 142-143.

⁶⁵ V. Pârvan, *Alexăndrel Vodă și Bogdan Vodă. Șapte ani din istoria Moldovei, 1449-1455*, Bucarest, 1904. Voir aussi la description qu'en donne J. Bielski, *Kronika Polska*, Varsovie, 1792, p. 345.

⁶⁶ L'image chez I. Bielski, *ibid.*, p. 344.

⁶⁷ C'est l'hypothèse que nous avons émise dans notre étude "L'impact ottoman sur

En effet, en janvier 1454, la Pologne avait tourné ses regards vers la mer Baltique dont le libre accès redevenait son objectif prioritaire. De la sorte, l'expansion vers la mer Noire était stoppée un siècle après les campagnes d'Olgierd et de ses successeurs, et l'essentiel de l'effort militaire du royaume était dirigé contre l'Ordre teutonique dans une guerre qui allait se terminer seulement en 1466.

Pour mener à bien cette entreprise, Casimir avait besoin d'assurer la sécurité de ses frontières méridionales contre les Tatars et les Ottomans. Du côté des Tatars la situation paraissait brillante pour la Pologne: au début de l'année 1455, Hăggi Girăy infligea une sévère défaite aux Tatars de la Volga dirigés par Seyyid Ahmed. Le khan dut chercher refuge à Kiev, d'où il fut envoyé en captivité en Lituanie, alors que ses fils trouvaient refuge en Moldavie chez le prince Alexandre. La horde de Seyyid Ahmed se morcela en plusieurs parties, certaines tribus entrant au service des Lituaniens (les "*Semenovskie ljudi*"), tandis que d'autres se soumettaient au khan de Crimée⁶⁸. A la suite de cette victoire, Hăggi Girăy allait rester jusqu'à sa mort, en 1466, l'arbitre incontesté des steppes nord-pontiques, et son alliance avec Casimir se trouva renforcée⁶⁹.

Du côté des Ottomans, la neutralité allait être la règle pour de longues années durant lesquelles Mehmed II concentra ses efforts sur la Péninsule balkanique.

Restait la Moldavie où le nouveau prince Petru Aron (1455-1457) commença à payer le tribut aux Turcs de façon régulière en 1456. Son successeur, Ștefan (Étienne le Grand), prêtait hommage à Casimir dès 1459, ensuite en 1462. Cette même année, le prince de Moldavie assiégea sans succès Kilia qu'il allait pourtant conquérir trois ans plus tard, en 1465, privant de la sorte la Hongrie de son avant-poste pontique.

Les bonnes relations que la Pologne entretenait avec le khan de Crimée, avec les Moldaves et avec les Ottomans, ont apporté un calme relatif aux régions pontiques entre 1455 et 1472. Les fils de Teodoryk Buczacki conservèrent la possession des forteresses que le roi Wladislaw

les pays roumains et ses incidences monétaires (1452-1504)", *Revue roumaine d'Histoire*, XII, 1973, pp. 180-181; *contra*, Ș. Papacostea, "La Moldavie, Etat tributaire ...", *art. cit.*, p. 451, n. 18; notre réponse, avec de nouveaux arguments: "Du nouveau sur le rôle international de la Moldavie dans la seconde moitié du XV^e siècle", *Revue des Etudes roumaines*, XVI, 1981, pp. 36-39.

⁶⁸ C. Andreescu, *art. cit.*, pp. 145-146; B. Spuler, *op. cit.*, pp. 170-171.

⁶⁹ *Ibid.*, pp. 172-174.

avait accordées à leur père en 1442, en y ajoutant même une nouvelle place forte. En effet, le 11 mai 1469, Michal Buczacki-Jazlowiecki et son frère Jan Buczacki-Monasterski se partageaient l'héritage paternel, mais décidaient de le conserver en indivision :

*"Bona vero seu castra que iacent in portubus et confiniis et super vel citra fluvius Dnyastr marinis videlicet Carawl, Caczybyeyow Mayak, Czarny-grod, Balabky cum omnibus villis, teleoneis, portubus, marinis et piscaturis uterque ipsorum in solidum uti frueretur et indivise tenebunt usque ad exemptionem eorundem plenariam per Regiam Maiestatem vel cui Regia Maiestas comiserit ad exemendum quamquidem summam inter se equali sorte partiri debent."*⁷⁰

Il ressort donc de cet acte que Teodoryk Buczacki (ou ses fils ?) avait construit un nouveau château-fort, Balabky, qui se trouvait, semble-t-il, au nord d'Očakov⁷¹. En 1472, toutefois, nous constatons que Michal Buczacki-Jazlowiecki avait pris à sa charge "Caczybyeyow" et "Karnygrod" et s'engageait à payer à son frère la moitié des sommes engagées ou qu'il allait recevoir de la part du roi en cas de retrait de la donation⁷².

La fondation de Balabky est une nouvelle preuve de la tranquillité et de la prospérité des régions méridionales de la Pologne-Lituanie dans le troisième quart du XV^e siècle. La mention des villages, des douanes, des ports, des pêcheries, dans ces documents, ne paraît pas une formule vide de sens, mais bien une réalité économique et commerciale.

En même temps, l'extension du contrôle moldave sur le château de Lerici, sur le Dniepr, en 1455, que Ștefan posséda au moins deux décennies⁷³, les liens étroits que le même prince entretenait avec le prince Simeon Olelkovič de Kiev⁷⁴, et avec les seigneurs de Teodoro-

⁷⁰ *Akta grodzkie i ziemskie*, L'vov, 1887, XII, pp. 329-330, n° 3428; R. Bächtold, *op. cit.*, p. 38.

⁷¹ Cf. C. Lanckorońska, *Elementa ad fontium editiones*, XXXVII: *Documenta ex archivio regionomontano ad Poloniam spectantia*, Rome, 1976, VII, pp. 203-204, 216, n° 1005, 1020, de 1547: "Balayky", "Balagkly" (Balaklej). *Act. Confus p. 144*

⁷² *Akta grodzkie i ziemskie*, XII, p. 349, n° 3586.

⁷³ W. Heyd, *Histoire du commerce du Levant au Moyen Age*, Leipzig, 1886, II, pp. 397-398; N. Iorga, *Acte și fragmente cu privire la istoria Românilor adunate din depozitele de manuscrise ale Apusului*, Bucarest, 1897, III, pp. 32-36; id., *Studii istorice ...*, *op. cit.*, pp. 116-119, 130, 173 (en 1496 on croyait que le roi de Pologne avait reconquis Lerici occupé par les Turcs); E. Diaconescu, *Românii din Răsărit. Transnistria*, Iasi, 1942, pp. 59-61 (occupé par les Turcs en 1475).

⁷⁴ D. P. Bogdan, "Pomelnicul dela Bistrița și rudeniile dela Kiev și dela Moscova ale lui Ștefan cel Mare", *Analele Academiei române, Memoriile secțiunii istorice*, s. III, t. XXII, 1940, pp. 633-657.

Mangoup⁷⁵, ses démêlés commerciaux avec Caffa⁷⁶, tous ces faits témoignent eux aussi de l'importance que revêtait la région nord-pontique pour tous les États voisins. Ce fut là une des raisons décisives de l'installation des Ottomans en Crimée en 1475 et de leur longs conflits avec le prince de Moldavie, conflits qui ne cessèrent qu'après la conquête de Kilia et d'Aqkerman en 1484.

Étienne le Grand s'adressa tout d'abord au roi Casimir pour obtenir l'aide nécessaire à la reconquête des forteresses perdues et d'où les Ottomans et les Tatars pouvaient entreprendre des expéditions contre la Moldavie et la Lituanie. La condition posée par le roi pour entrer en campagne était la prestation de l'hommage vassalique personnel, cérémonie que le prince moldave remplit le 15 septembre 1485 à Kolomyja⁷⁷. Tout de suite après cette date, une armée polonaise conduite par deux des fils du roi — dont son successeur au trône, Jean Albert —, se mit en marche vers le sud où elle obtint quelques succès face aux Ottomans. En décembre les Polonais étaient sur le Danube, mais les forces polonaises étant insuffisantes pour arracher une victoire décisive, la guerre continua aussi dans les années suivantes. Finalement, le roi Casimir fit la paix avec Bâyezîd II en 1489 sans pour autant réussir à déloger les Turcs⁷⁸.

Nous savons que, lors de ces escarmouches, les pillages et les destructions de forteresses et de villages avaient été nombreux dans la région⁷⁹. Czarnigrad a dû subir ce sort, de même que Iurgheci-Kerman

⁷⁵ V. Vasiliu, "Sur la seigneurie de 'Tedoru' en Crimée au XV^e siècle à l'occasion d'un nouveau document", in *Mélanges de l'Ecole roumaine en France*, 1929, pp. 301-336; A. A. Vasilev, *The Goths in the Crimea*, Cambridge, Mass., 1936, N. Iorga, "Intinderea spre Răsărit a Moldovei lui Ștefan cel Mare. Cu prilejul unei inscripții", *Analele Academiei române, Memoriile secțiunii istorice*, s. III, t. XX, 1938, pp. 315-319. Repris dans N. Iorga, *Studii asupra Evului mediu românesc*, Bucarest, 1984, pp. 306-309.

⁷⁶ Ș. Papacostea, "Caffa et la Moldavie face à l'expansion ottomane (1453-1484)", in *Colocviul româno-italian "Genovezii la Marea Neagră în secolele XIII-XIV"*, Bucarest, 1977, pp. 131-153; Șt. Andreescu, "Autour de la dernière phase des rapports entre la Moldavie et Gênes", *Revue roumaine d'Histoire*, XXI, 1982, pp. 257-282.

⁷⁷ Ș. Papacostea, "Dela Colomeea la Codrul Cosminului. Poziția internațională a Moldovei la sfârșitul secolului al XV-lea", *Romanoslavica*, XVII, 1970, pp. 525-553.

⁷⁸ N. Iorga, *Studii istorice ...*, op. cit., pp. 168-171; N. Beldiceanu, J.-L. Bacqué-Grammont, M. Cazacu, art. cit., pp. 50-53. En 1487, les Tatars de Crimée, vraisemblablement incités par les Ottomans passent le Dniepr à Tavan, "*que vox traiectionis lingua scythica significat*", et mettent à feu et à sang la Podolie. Jean Albert, le fils du roi Casimir, part en campagne contre eux et les accroche à leur retour "*apud Copesterinum vicum*": "*locus hic est inter Tyram et Bogum amnes, Axiaces hic olim dictus*". B. Wapowski, *Kroniki ... (1480-1535)*, éd. J. Szujski, pp. 5-7. D'après V. V. Latyšev (*Pontika*, Saint-Petersbourg, 1909, p. 48), Axiaca (ou Axiaces) serait Özü-Oçakov. Cf. E. Diaconescu, op. cit., pp. 62-63.

⁷⁹ *Ibid.*, loc. cit.

qui sera reconstruit par Bāyezīd II si l'on en croit les dires de Evliyā Çelebi⁸⁰. Ce dernier appelle la forteresse Yanik Hisar (*la cité brûlée*, donc aussi *noire*) et précise qu'elle se trouvait au premier gué du Dniestr après le *liman*; c'était, ajoute-t-il, le point de passage obligatoire pour aller à Očakov en partant d'Aqkerman.

Quant à Czarnigrad, il ne sera plus mentionné dans les actes de délimitation de la frontière turco-polonaise du XVI^e et du XVII^e siècle, bien que le royaume des Jagello eût encore des prétentions sur la région du Dniestr inférieur⁸¹. Sur les cartes du XVII^e siècle, *Czarne* apparaît avec le qualificatif de "ruiné", vraisemblablement par les incursions des cosaques.

Cependant, ce *Czarne* est situé bien plus au nord d'Aqkerman et même de Bender, plus précisément sur l'emplacement de l'actuel Grigoriopol, fondé en 1792. Force nous est donc de conclure que la vieille forteresse des XV^e-XVI^e siècles avait complètement disparu et que sur son site s'élevait Mayak placé, dans la carte de Reicherstorffer de 1541, par erreur sur la rive droite du Dniestr⁸². Yanik Hisar sur la rive droite et Mayak/Palanka sur la rive gauche ont ainsi formé un seul point de passage du Dniestr qui resta entre les mains des Ottomans jusqu'en 1806, lorsqu'il fut pris, en même temps qu'Aqkerman, par les troupes russes du duc de Richelieu⁸³.

M. C.

⁸⁰ Evliya Çelebi, *Seyahatname*, V, pp. 114-115; M. Mehmed, *Călători străini despre țările române*, Bucarest, 1976, VI, pp. 413-414; *Seyahatname*, *op. cit.*, pp. 164, 168; *Călători ...*, *op. cit.*, pp. 436-437.

⁸¹ B. Spuler, *art. cit.*, pp. 163 sq.

⁸² *Moldaviae, quae olim Daciae pars Chorographia Georgio a Reicherstorffer Translyano autore*, Vienne, 1541. La carte annexée a été republiée à Cologne en 1595. Pour Yanik Hisar et Mayak, cf. Z. Veselá Přenosilova, "Tureckij traktat ob osmanskih krepostjah severnogo pričernomorja v načale XVIII v.", in *Fontes orientales ad historiam populorum Europae meridie-orientalis atque centralis pertinentes*, réd. A. S. Tveritinova, pp. 100, 114; cf. M. Berindei, G. Veinstein, "Règlements fiscaux et fiscalité de la province de Bender-Aqkerman, 1570", *Cahiers du Monde russe et soviétique*, XXII, 2-3, 1981, p. 314, n. 9.

⁸³ N. Iorga, *Studii istorice ...*, *op. cit.*, p. 254.